A Minsk, fin du IV forum orthodoxe-catholique européen

Le 5 juin 2014, le IV forum orthodoxe-catholique européen, qui se déroulait à Minsk depuis le 2 juin, a tenu sa séance de clôture. Des hiérarques, des clercs et des laïcs venus de vingt-et-un pays européens participaient à l'évènement. Le thème du forum était « la religion et le pluralisme culturel : défis aux Églises chrétiennes d'Europe ».

Les délégués ont adopté une déclaration finale faisant le bilan des discussions suscitées par les contributions des intervenants. Le projet de déclaration a été élaboré par le groupe de rédaction, dont faisaient partie, pour l'Église orthodoxe, l'archevêque Job de Telmessos (exarque des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, Patriarcat de Constantinople) et le hiéromoine Stéphane (Igoumnov), secrétaire du DREE aux relations interchrétiennes, et, pour l'Église catholique, l'archevêque de Dijon Mgr Roland Minnerath et l'évêque de Sandomierz Mgr Krzysztof Nitkiewicz.

Dans le préambule du document, les membres du forum expriment leur gratitude à l'exarchat biélorusse de l'Église orthodoxe russe et à l'archevêché catholique de Minsk-Moguilev, au gouvernement biélorusse et aux autorités locales pour leur hospitalité et l'excellente organisation de la rencontre.

Le message constate notamment que le thème du forum avait été choisi en réponse aux demandes venant des communautés chrétiennes d'Europe confrontées aux conséquences des transformations qui se produisent sur le continent en matière de culture et de morale.

Le document poursuit ainsi :

« Durant ces vingt dernières années, le processus de globalisation au niveau mondial, ainsi que la sécularisation de la législation européenne touchant aux problèmes de morale nous posent des questions exigeant que nous recherchions ensemble des réponses. Notre inquiétude grandit devant l'accélération visible du rejet par l'Europe de ses racines chrétiennes.

Notre message est avant tout un signe de joie et d'espérance pour tous ceux qui œuvrent à la mission de l'Église. Nous partageons les conditions de vie de tous les Européens dans le contexte de crise économique et culturelle, et nous savons que beaucoup d'entre eux souffrent et cherchent une parole qui donnerait sens à leur vie. De fait, au lieu de la foi chrétienne et de la morale qu'ils ont rejetée

apparaît un sentiment de vide qui mène beaucoup de gens au désespoir ou au nihilisme. L'Église propose des valeurs intangibles, unissant l'humanité au Christ, source de toutes les véritables valeurs. Ainsi, l'Église appelle-t-elle le monde à se transfigurer par la prière, la liturgie et le témoignage chrétien.

Nous partageons la conviction des Européens d'aujourd'hui, que la foi chrétienne est la source principale de la culture et de la morale européennes. Durant des siècles, tant en Orient qu'en Occident, c'est grâce à la contribution de la foi chrétienne que notre continent est parvenu à une richesse culturelle exceptionnelle. La foi a engendré la culture et la culture passait sans cesse à l'épreuve de la foi. Nous rendons hommage à l'héritage chrétien de l'Europe, qui a façonné notre vision du monde et donné aux peuples européens leurs principes moraux.

Les cultures européennes dans leur diversité tirent leur source des racines chrétiennes. Comme dans d'autres contextes culturels, nous devons reconnaître que le développement de la plupart des cultures humaines est inspiré par la religion. L'anthropologie chrétienne a profondément influencé la culture européenne. La reconnaissance de Dieu comme Créateur n'enlève pas à l'homme sa raison, mais le rapproche de la Vérité. Le christianisme ne s'élève jamais contre la raison et la foi. Dieu est le Principe éternel, qui crée toute cause. En se manifestant, il ne supprime pas mais bien plutôt confirme l'intellect humain. La plus grande contribution du christianisme à l'histoire de l'humanité consiste précisément dans l'union de la foi et de la raison qui a amené à la vision de la dignité de tout homme, de son besoin de liberté, de solidarité et d'ouverture au mystère de notre existence.

Nous soulignons que la foi chrétienne garantit au lieu de limiter nos recherches de liberté et de bonheur. La foi chrétienne signifie la pleine acceptation de Jésus Christ, présent dans son Église par l'Esprit Saint. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Ainsi, le Christ n'est pas le produit de cultures humaines. Comme incarnation de Dieu, Il jette un défi à l'histoire et à la culture humaine. Nos Églises chrétiennes témoignent de l'avènement du Christ comme d'un évènement dans les cultures de nos peuples. La foi en Christ ne supprime pas la diversité humaine. Elle enrichit et favorise le développement des éléments de vérité et de bien déjà présents dans les cultures humaines.

Nos Églises chrétiennes d'Orient et d'Occident ne craignent pas la diversité culturelle. Depuis sa création, l'Église a été pluraliste dans le domaine culturel. Les disciples du Christ accusaient eux-mêmes des différences culturelles : certains d'entre eux, par exemple, parlaient araméen, tandis que d'autres parlaient grec. « Les dons diffèrent, mais l'Esprit est le même. » (I Cor 12, 04). Le christianisme proclame l'Évangile du Christ dans la diversité des cultures humaines.

La liberté de confession est un élément important de la foi chrétienne. Pour nous, la liberté de confession signifie la liberté de rechercher la vérité et de lui appartenir. Elle est fondée non sur l'opinion subjective de l'individu ou d'un groupe de personnes, mais sur la perception transcendantale de la

dignité de tout homme, créé pour l'Absolu, pour la Vérité et pour Dieu La législation qui contribue à l'indifférence religieuse, au relativisme et au syncrétisme, même du point de vue de la tolérance, rejette ce droit fondamental pour la dignité humaine, dans une sphère strictement privée. Pour les églises chrétiennes, contribuer au développement de la liberté de confession signifie engager un dialogue œcuménique sans prosélytisme, sans fondamentalisme ni permissivité morale.

Le fossé actuel entre le christianisme et la pensée dominante est lourd de conséquences sérieuses pour l'avenir des instituts européens et de la vie en Europe. Aujourd'hui, beaucoup d'Européens n'ont plus de repères stables leur permettant de suivre une ligne de conduite morale personnelle et de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal : ils vivent assujettis à la volonté de leur « Moi autonome souverain ». L'individualisme conduit au relativisme moral. Ni la vérité objective, ni le bien commun ne sont plus pris en compte. Le fossé entre le point de vue des Églises dans les questions de morale et les principales tendances postmodernes se réduit à ceci : nous sommes convaincus que les principes moraux sont établis par le Créateur dans le cœur de tout homme, tandis que dans le contexte postmoderne, la moralité est ce que chacun se choisit. Nous appelons les Européens à reconnaître que la clé de la liberté est l'acceptation de notre appartenance à Dieu : nous ne disposons pas de tout suivant notre propre gré, comme si nous étions nos propres créateurs.

Il n'y a pas de contradiction entre les principes chrétiens et les valeurs communes à l'ensemble de l'humanité. Le christianisme signifie que tout ce qu'il y a de bon et de vrai dans l'humanité a reçu le souffle du Christ notre Sauveur. Dieu s'est humilié par son incarnation non pas pour neutraliser le potentiel humain, mais pour guérir l'humanité malade et amener notre humanité à sa perfection.

Foi et morale vont de concert ; culture et morale aussi. Nous n'oublions pas que l'immense progrès fait par l'histoire européenne dans la question des droits de l'homme et la défense des plus faibles part des principes introduits par le Christianisme en Europe. En tant que pasteurs, nous voulons continuer à donner le meilleur de notre doctrine morale à nos paroissiens, et, en tant que citoyens, continuer à la faire entendre à nos gouvernements et aux institutions de l'Union européenne. Nous sommes convaincus que les communautés chrétiennes peuvent témoigner de ce qui est un bien pour tous, dans la mesure où elles puisent leur inspiration dans l'Évangile du Christ.

En Christ, nous avons la source qui nous inspire, qui renouvelle et nous procure un sentiment de responsabilité plus profond pour ce qui se produit aujourd'hui en Europe et dans le monde ».

Au nom des participants du forum, ses coprésidents, le métropolite Gennade de Sassime (Patriarcat de Constantinople) et le cardinal archevêque d'Estergom-Budapest Peter Erdö, ont adressé une lettre au Président de la République de Biélorussie A. Loukachenko, le remerciant de leur avoir permis d'organiser cette rencontre à Minsk et pour l'honneur que leur a fait le Chef de l'État biélorusse en

recevant les participants du forum pour une longue audience.

Les délégués, poursuit la lettre, ont été touchés des paroles d'A. Loukachenko, affirmant qu'il fallait fermement défendre les valeurs chrétiennes, leur perte pouvant être fatale pour la civilisation actuelle.

Les auteurs de la lettre ont également constaté que « La Biélorussie est aujourd'hui une terre de paix et de concorde », tandis que « l'expérience biélorusse de coopération entre l'Église et l'état et de dialogue interconfessionnel était digne de service d'exemple à beaucoup d'autres pays d'Europe et du monde ».

Le prochain forum aura lieu à l'automne 2016 à Paris, et sera consacré aux problèmes de migration.

Source: https://mospat.ru/fr/news/51401/